Fin de partie

de Samuel Beckett

Mise en scène : **Charles Tordjman**
Décor : **Nicolas Sire**
Lumières : **Patrice Trottier**
Costumes : **Nathalie Prats-Berling**
Maquillages : **Suzanne Pisteur**
Assistante à la mise en scène : **Ludmilla Corrado**

avec

Clov : **Philippe Fretun**
Hamm : **Daniel Martin**
Nell : **Gilette Barbier**
Nagg : **Jean-Claude Perrin**

Création du Théâtre de la Manufacture,
Centre Dramatique National Nancy - Lorraine

A Nancy, le 6 novembre 1992

Le texte de **Fin de Partie** est édité aux Editions de Minuit

Fin de partie

Un espace qui est comme un refuge. Un lieu fissuré par l'usure du temps où en même temps apparaissent les signes de l'inachevé. Quelque chose entre la fin qui n'en finit pas et un commencement qui ne commencerait pas. Quelque chose comme un interminable instant, en somme "le temps énorme de la vie".

Au coeur de cet espace, Hamm, Oedipe en pantoufles, cloué sur son fauteuil à roulettes. Mon dieu, mon dieu, pourquoi l'as-tu abandonné? Macache. Zéro. Mortibus. Clov, le comparse raide et vacillant, seul à pouvoir assurer l'intendance; biscuits, tour du monde et pipi, assure qu'autour de la cage de scène, c'est le néant. Absolu. A voir seulement : la lumière qui vient.

A nourrir, et vaguement entretenir, Nell et Nagg : mère et père de Hamm, culs de jatte survivants et faisant par force poubelle à part.

"Rien n'est plus drôle que le malheur, nous en rions, nous en rions de bon coeur les premiers temps. Mais c'est toujours la même chose, oui c'est comme la bonne histoire qu'on nous raconte trop souvent, nous la trouvons toujours bonne, mias nous n'en rions plus" (**Nell - Fin de Partie**)

Entre le rire et la fin du rire, il y a une partie de mots. Une partie de forte et terrible humanité. Une tragédie dérisoire qui essaie de se jouer devant nous ici et maintenant.

Essayons d'entendre "Cette parole égale, espacée sans espace, affirmant au-dessous de toute affirmation, impossible à nier, trop faible pour être tue, trop docile pour être contenue, ne disant pas grand chose, parlant seulement, parlant sans vie, sans voix, à voix plus basse que toute voix : vivante parmi les morts, morte parmi les vivants, appelant à mourir, à ressusciter pour mourir, appelant sans appel" (**Maurice Blanchot - L'attente, l'oubli**).

Charles Tordjman

Charles Tordjman

Il est né en 1947 à Casablanca.

En 1978, il écrit sa première pièce **C'était...**, mise en scène par Jacques Kraemer; en 1979, il met en scène sa seconde pièce intitulée **Intimité**. Son troisième texte **En revoir** (mise en scène de Jeanne Champagne) est créé en 1981 au T.P.L. puis adapté pour FR3.

Il adapte et met en scène **La punaise** de Maïakovski en 1980 et **Paludes** d'André Gide en 1982.

A l'invitation du T.E.P., il écrit **Le Chantier**, spectacle mis en scène par Guy Rétoré. En 1983, toujours avec René Loyon, il met en scène **Léonie est en avance** et **Gibier de potence** de Georges Feydeau.

En 1984, il met en scène **La fiancée de l'Eau** qu'il a commandé à Tahar Ben Jelloun puis reprend **Paludes** dans une seconde version au Théâtre 71 de Malakoff.

En 1985, il monte **Les nuits et les moments** de Crébillon-fils et Jules Renard présenté notamment à la Maison des Arts de Créteil. En 1986, **Créanciers** d'Auguste Strinberg au T.P.L. et au Théâtre de Gennevilliers; **L'Amante anglaise** de Marguerite Duras au T.P.L. puis en tournée au Etats Unis et au Théâtre Malakoff.

En 1988, il présente à Thionville et au Théâtre National de Chaillot, **La reconstitution**, commandé à Bernard Noël. En 1989, il adapte et met en scène **Français, encore un effort...si vous voulez être républicains** du Marquis de Sade, spectacle présenté à Thionville, au Festival de Sarrebruck et au Théâtre de L'Athénée Louis Jouvet (Mars-Avril 1990).

En 1990, il met en scène **Saint-Elvis** qu'il commande à Serge Valletti pour le T.P.L. et le Théâtre National de Chaillot.

La même année, il reprend **L'amante anglaise** de Marguerite Duras avec des comédiens turcs au Théâtre d'Etat d'Ankara.
Il créé à Théâtre Ouvert **Tonkin-Alger** d'Eugène Durif, reprit au T.P.L. et en tournée nationale.

En 1991, il met en scène **La Nuit des Rois** de William Shakeaspeare, dans une nouvelle traduction de Bernard Noël, qu'il présente à la Maison des Arts de Créteil et en tournée nationale.

En janvier 1992, il prend la direction du Centre Dramatique National de Nancy-Lorraine.

A propos de Samuel Beckett

"Plus il va loin, plus je l'apprécie. Je n'ai pas besoin de philosophies, de tracts, de dogmes, de croyance, de ficelles, de vérités, de mensonges, de réponses : je ne veux rien de ce que l'on me propose en solde au sous-sol de la boutique.
Il est l'écrivain le plus courageux, le plus impitoyable qui soit et plus il me fourre le nez dans la merde, plus je lui suis reconnaissant. Il ne se fout pas de moi, il ne me mène pas en bateau, il ne m'adresse aucun clin d'oeil.
Il ne me fourgue aucun remède, aucune solution, aucune révélation, encore moins une floppée de miettes à picorer. il ne me vend rien que je ne veuille acheter, il se fout complétement d'ailleurs que je sois preneur ou pas : il ne dit pas "tope là". Mais j'achète le tout, hameçon, ligne et plomb, car il farfouille dans tous les recoins et ne néglige pas le moindre asticot. Il accouche de la beauté. Son oeuvre est belle".

Harold Pinter

Samuel Beckett

Samuel Beckett est né dans la banlieue de Dublin le 13 avril 1906. Issu d'une famille protestante, il est successivement pensionnaire à la "Portora Royal School" d'Enniskillen, puis élève du Trinity College de Dublin, où il étudie le français.

En 1928, il est nommé lecteur d'anglais à l'Ecole Normale Supérieure de Paris et fait la connaissance de James Joyce.
En 1930, il traduit avec Alfred Péron **Anna Livia Plurabelle** de Joyce. Il écrit, en anglais, ses premiers textes en 1929, mais c'est à Paris qu'il est édité pour la première fois par Nancy Cunard.
Paraît ensuite à Londres son essai sur Proust.

A la mort de son père en 1933, il s'installe à Londres où il vit très pauvrement.
Il écrit **More Pricks than Kicks** (1934) qui ne rencontre aucun succès et **Murphy** qui ne sera publié qu'en 1938.

En 1937, il s'établit à Paris et commence à écrire en français, notamment la traduction de "Murphy". Durant la seconde guerre mondiale, il vit dans le Vaucluse de travaux agricoles et écrit la nuit.

De retour à Paris en 1946, il reprend ses travaux d'écritures en français : **Mercier et Camier**, **Premier amour** et une pièce de théâtre **Eleutheria**. "Murphy" paraît en français aux Editions Bordas (1947).

En 1951, Jérôme Lindon et Les Editions de Minuit donnent à Beckett sa véritable chance et son oeuvre demeurera liée à cette maison d'édition. Deux romans sont d'abord édités : **Molloy** et **Malone meurt**, mais c'est la publication d'une pièce de théâtre **En attendant Godot**, présentée au Théâtre de Babylone à Paris dans une mise en scène de Roger Blin qui va lui assurer rapidement une reconnaissance internationale.

A partir de cette époque, la vie de Samuel Beckett qui fuira les mondanités, les manifestations médiatiques, va se confondre avec son oeuvre, écrite d'abord en français et qu'il traduira lui-même le plus souvent en anglais.

Il obtient en 1969 le Prix Nobel de littérature. Il est mort à Paris le 22 décembre 1989.

Les comédiens

Daniel Martin

Il a été élève à l'E.N.S.A.T.T. de la rue Blanche et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique - classes de Jean-Paul Roussillon, Pierre Debauche et Antoine Vitez.
Il a joué notamment avec Daniel Mesguich, **Le prince travesti**, Pierre debauche, **Les farceurs**, Antoine Vitez, **Les quatre Molière**, **Ubu Roi**, **Le soulier de satin**; Bernard Sobel, **Entre chien et loup**, **L'école des femmes**; Claude Régy, **Grand et petit**.
Il a également travaillé avec Daniel Romand, Mehmet Ulussoy, Stuart Seide, Aurélien Recoing, Jean-Yves Chatelais, René Loyon.
Il a été l'interprète de Charles Tordjman dans **L'Amante Anglaise, La reconstitution, Saint Elvis, La Nuit des Rois.**
Il a joué sous la direction de Michel Didym, **La nuit juste avant les forêts** de Bernard-Marie Koltès. Il a mis en scène au Théâtre National de Chaillot, salle Gémier, **Le mariage** de Gombrowicz et **Sous les boulaingrins bleus**.
Il a mis en scène et adapté **La Confession impudique** de Bernard Cavana d'après le roman de Junichiro Tanisaki créé à Strasbourg en septembre 1992 et repris au Théâtre des Amandiers de Nanterre en décembre 1992.

Philippe Fretun

Après le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique - classes de Pierre Debauche, Marcel Bluwal et Antoine Vitez, il a travaillé avec, en autres : Antoine Vitez, **Le Révizor**; Jérôme Deschamps, **La famille des chiens**, Jorge Lavelli, **Opérette**, **La Nonna** et **Le songe d'une nuit d'été** à la Comédie Française; Charles Tordjman, **La nuit des Rois**.
Il a également été l'interprète de Jacques Rosner, Paolo Magetti, Jean-Yves Chatelais, Sophie Loucachevsky, Michel Didym, Lucas Ronconi, Bruno Bayen...

Gilette Barbier

Elle a notamment joué avec Karge et Langhoff, **Le commerce de pain** au Théâtre de la Commune à Aubervilliers; Michel Dubois, **Liberté à Brême** à la Comédie de Caen; Viviane Théophilidès, **Cartaya** à Théâtre Ouvert; Anne-Marie Lazzarini, **Des petits cailloux dans les poches**; Jean-Pierre Miquel, **Les vacances**; Richard Demarcy, **Les vaches de Cujancas**, **L'étranger dans la maison**, **Albatros** et **A quoi rêvent les vieux enfants**; Stuart Seide, **Hôtel de l'homme sauvage**; Christophe Grinewald, **La noce chez les petits bourgeois**; Bruno Boëglin, **Roberto Zucco**...

Jean-Claude Perrin

Durant les années soixante, il est comédien au Théâtre Populaire Romand. De 1972 à 1974, il travaille au Théâtre de l'Espérance, compagnie Vincent/Jourdheuil. Il travaille ensuite avec Peter Book au sein du C.I.C.T. . En 1980/1982, il est metteur en scène au Théâtre de la Carriera à Arles et professeur à l'E.S.A.D., conservatoire de Genève. L'année suivante, il est comédien au T.N.S. puis devient également professeur à l'Ecole du T.N.S. et toujours au Conservatoire de Genève. Les années suivantes, il retrouve La Carriera, joue au Théâtre de la Ville à Paris, au Théâtre des Amandiers de Nanterre...
Il a joué une vingtaine de spectacles, notamment avec Jean-Pierre Vincent, Michel Dubois, Jacques Nichet, Peter Brook, Jacques Lassalle, Brigitte Jacques, Klaus Grüber, Charles Tordjman...

« Fin de partie » en tournée

Charles Tordjman sur les hauteurs de Beckett

Pour cette pièce désespérément drôle, le directeur du Théâtre de Nancy a réuni deux superbes comédiens, Philippe Fretun et Daniel Martin.

Installé depuis neuf mois au Théâtre de la Manufacture de Nancy (Centre dramatique national Nancy-Lorraine), Charles Tordjman a mis, dans le hall de cette ancienne manufacture à tabac, un livre d'or à la disposition du public. A chaque nouvelle création, les spectateurs viennent écrire leurs impressions, leurs colères, leurs découvertes. En feuilletant ce cahier, on entend presque les conversations d'après-spectacle, les réflexions enthousiastes de jeunes découvrant le théâtre, les exigences des habitués. Il n'y a pas de mystère, ce théâtre vit et, pour preuve, le trop-plein de spectateurs qui se pressent à *Fin de partie* de Samuel Beckett.

Dans le très beau décor de Nicolas Sire et sous les lumières de Patrice Trottier, Daniel Martin joue Hamm aux côtés de Philippe Fretun, Gilette Barbier et Jean-Claude Perrin.
(Photo S. Steinberger/Enguerand.)

Une saison sur le malheur

Charles Tordjman est presque un enfant du pays. Avant Nancy, il était à Thionville, à quelques kilomètres de là. De Nancy, il a conservé des souvenirs marquants du festival du même nom. « *J'ai vécu de grands moments*, raconte-t-il. *Cette ville vit encore avec ce festival fantôme. A notre arrivée, nous avons ouvert la saison en organisant des représentations tous azimuts : sous chapiteau, en appartement, sur la place Stanislas... Nous voulions rencontrer le public partout. Et certains ont retrouvé l'ambiance festive d'avant.* »

Curieusement, c'est Shakespeare qui l'a mené à Beckett. La saison dernière, Tordjman a monté une superbe *Nuit des rois*. « *Shakespeare a gommé mes tabous* dit-il. *J'ai redécouvert le répertoire. J'ai eu alors envie de retourner à une forme plus simple. Beckett, je l'ai lu à vingt ans et j'ai trouvé cela ennuyeux. Aujourd'hui, je le trouve superbe. C'est aussi un cadeau que je voulais faire à Philippe Fretun et Daniel Martin. Je reprendrai ensuite* L'Amante anglaise *de Marguerite Duras. C'est une saison sur le malheur : Beckett en est le versant drôle, Duras en est le versant sombre.* »

Le rêve de toute l'équipe de Tordjman est de reprendre la pièce au Studio des Champs-Élysées, là où elle a vu le jour pour la première fois. « *Mettre en scène Beckett, c'est un peu frustrant car tout est précisé au détail près. Mais c'est aussi excitant que Glenn Gould jouant Bach. Face à Beckett on s'est trouvé comme face à une montagne, un sommet. « Allons voir ce qui s'y passe », s'est-on dit. Paradoxalement cela donne plus de liberté. La fidélité c'est déjà une exigence de travail.* »

Avant de réaliser ce rêve, Charles Tordjman quittera le nord pour se rendre au Festival d'Avignon où il montera une pièce de Mihaïl Boulgakov. Un autre monstre sacré à affronter.

Caroline JURGENSON.

En tournée aux Gémeaux de Sceaux, du 25 au 29 novembre ; Arras les 1er et 2 décembre ; Sarreguemines 7 déc. ; Bar-le-Duc 10 déc. ; Homécourt 12 déc. ; Metz 5 et 6 janv. ; Thionville du 7 au 9 janv. ; Epernay 12 fév. ; Saint-Avold 13 fév. ; Petit-Quevilly 16 au 20 fév. ; Besançon du 9 au 13 mars ; Béthune 16 au 20 mars ; Dijon 23 au 27 mars.

THÉATRE

La vie est une maladie incurable

« Fin de partie » : quand Beckett va au-delà du pessimisme, ne reste plus que le rire

NANCY

de notre envoyée spéciale

Hamm et Clov habitent une pièce vide, aux murs gris et sales qui enferment un passé discret, secret. Dehors, il n'y a manifestement plus personne. A l'intérieur, il y a deux hautes poubelles, où croupissent les géniteurs de Hamm – Gilette Barbier et Jean-Claude Perrin.

De temps en temps le couvercle se soulève et surgissent leurs faces blanches, comme de vieux jouets informes. Hamm – Daniel Martin – est aveugle, amer et tyrannique. Clov – Philippe Fretun – est son souffre-douleur; il traîne une jambe raide. La première réplique de la pièce est : *« C'est fini. »* Mais ça continue. *« On est sur terre, c'est sans remède. »*

Fin de partie est sans doute la pièce la plus cyniquement amère de Beckett. La Winnie de *Oh ! les beaux jours* et tous les solitaires de Beckett, depuis *la Dernière Bande* jusqu'au *Dépeupleur*, ont encore quelque chose à transmettre. Là, non, rien. On dirait bien que Beckett a dépassé le pessimisme, pour aboutir à un rire déchirant, au point de jonction entre l'extrême de l'absurde et de la douleur.

En tout cas, c'est ce qu'impose la mise en scène de Charles Tordjman, dans son Théâtre de la Manufacture, à Nancy, où il vient de prendre la direction du centre dramatique. Une mise en scène qui table sur le concret : clochards dérisoires sans la moindre échappée métaphysique, dans cette chambre avec des fenêtres qui s'ouvrent, un vrai fauteuil rouge – le décor, réaliste, est de Nicolas Sire, – Hamm et Clov existent avec leur lucidité, et la vieillesse qui grignote et abîme inexorablement leurs corps.

Pas même Godot

Ils provoquent le même subtil mélange d'admiration et de recul que ces êtres sans âge traînant dans le métro, habitués du désastre, et dont on se demande ce qu'ils attendent. Plus rien, pas même Godot.

Peut-être parce que les acteurs sont jeunes, les handicaps physiques des personnages se font ressentir avec une force terrible. Quand Hamm par exemple prend un mouchoir ensanglanté pour nettoyer ses lunettes d'aveugle, quand Clov tend péniblement sa jambe raide pour pouvoir se baisser... Des petits malheurs sans gravité dont l'accumulation finit par créer une angoisse étouffante. Paradoxalement c'est pourquoi l'on rit. Sans complaisance envers la détresse et les ridicules des autres. Mais on rit.

Car ces deux hommes attachés l'un à l'autre par la routine plus que par l'affection ou l'intérêt, et qui n'arrêtent pas de s'engueuler, nous renvoient une image de nous-mêmes épouvantablement précise. Et l'impitoyable simplicité du froid constat d'impuissance va tellement à l'encontre de notre ego qu'on ne peut plus que rire. Hamm et Clov accomplissent plein d'actes inutiles et disent quelques paroles essentielles.

Cette façon de montrer Beckett grave dans la tête comme dans du granit les phrases courtes, elliptiques, claires, ciselées, évidentes. Beckett a parlé, c'est sans réplique.

COLETTE GODARD

► La Manufacture à Nancy jusqu'au 21 novembre à 20 h 30. Tél. : 83-37-42-42. Les Gémeaux, 49, avenue Georges-Clemenceau à Sceaux, du 25 au 29 novembre à 20 h 30. Tél. : 46-60-05-64 et tournée de décembre à mars.

THÉÂTRE

Beckett en noir clair

Fin de partie n'est pas la pièce de Beckett qui se joue le plus. Plus qu'*Oh ! les beaux jours !* bien sûr, reste l'apanage de Madeleine Renaud jusqu'à aujourd'hui ou Denise Gence relève le titre tombé en déshérence, mais bien moins qu'*En attendant Godot* à quoi grandes et petites compagnies s'affrontent volontiers. J'ai nommé les trois chefs-d'œuvre de Beckett, aucun ne cédant aux autres en intensité dramatique, mais si l'un exprime plus tragiquement l'insupportable poids de l'existence pour la créature humaine sans origine et sans finalité, c'est *Fin de partie*. Aucun beau jour ne l'éclaire, on n'y attend personne, on ose dire de Dieu, de l'espoir, « *le salaud, il n'existe pas* ».

Il faut du courage pour proposer une pièce aussi désespérée à un public inconnu, lors de la première mise en scène qu'on élabore à son intention. C'est dire d'emblée qu'on sera à son égard exigeant. Charles Tordjman est à la direction du Centre dramatique national Nancy-Lorraine depuis le 1er janvier 1992. Certes, il dirigeait depuis un certain nombre d'années le TPL (Théâtre populaire de Lorraine) basé à Thionville, et il était donc un voisin que les Nancéiens pouvaient visiter. Certes, il avait inauguré son beau Théâtre de la Manufacture (400 places) par sa mise en scène de *la Nuit des rois*, mais créée ailleurs et rodée en tournée, et il avait aussi, dans sa petite salle, procuré à Patrick Pineau l'occasion d'une première mise en scène : *Conversation sur la montagne* (1) d'Eugène Durif. Mais enfin, la véritable inauguration, c'est maintenant avec *Fin de partie*, mis en scène par Tordjman lui-même.

Un jour comme un autre, voici Clov, jambes raides, démarche lourde car, nul doute, il a les pieds plats ; et il a aussi le dos courbe, si bien que lorsqu'il priera — pour rien, comme on sait — il aura tout l'air du paysan de *l'Angelus* de Millet. Pour l'heure, dans le petit matin, il déhousse consciencieusement les poubelles des « *maudits géniteurs* » et le fauteuil d'infirme où dort encore son maître. Le décor est de Nicolas Sire : des murs d'un gris verdâtre dans le sous-éclairage, qui deviennent d'un gris jaunâtre quand Clov a ouvert les persiennes des deux étroites fenêtres haut perchées donnant, l'une sur la terre déserte, l'autre sur la mer étale. Le jour se lève tout juste, il fait « *noir clair* », et Hamm retire le mouchoir qui couvrait son visage aux yeux aveugles. Dans les quelques mises en scène de *Fin de partie* que j'ai vues, Hamm, qui tient à être placé très exactement — symboliquement puisqu'il ne voit pas — au centre de la pièce, en était le protagoniste et Clov, son serviteur, le seconde rôle. Oui, même quand Roger Blin avait pour partenaire Jean Martin : quelle paire ! Ici, et c'est la grande originalité de la mise en scène de Tordjman, ils sont à égalité, celui qui ne peut se lever et celui qui ne peut s'asseoir. Écoutant Daniel Martin et Philippe Frétun, on s'aperçoit qu'aucun ne le cède à l'autre en réparties désabusées, en refus de leur condition d'existants, englués également dans une survie minimale qui n'en finit pas de finir. Et alors, du texte, rien n'est perdu.

Nagg et Nell, ce qui se manifeste d'une attention à l'autre qui est le résidu de l'amour.

Mais Clov, peut-on croire, a au moins un dérivatif à la délectation morose : il sert, mais il peut bouger et il dit avoir à s'occuper dans sa cuisine. Il peut aussi ébaucher, bien que sans conviction, le projet de partir, ce dont Hamm serait bien empêché. Clov a chaussé ses brodequins, bouclé sa valise, mais il ne partira pas, figé sur place quand se tire le rideau. Hamm, qui préfigure dans l'œuvre de Beckett la Winnie s'enfonçant peu à peu dans des sables mouvants, n'en est qu'au fauteuil d'infirme : est-ce beaucoup mieux ? « ... *Que faire en un gîte à moins que l'on ne songe ?* » disait La Fontaine. Que faire hors ressasser ses misères, piégé dans ce fauteuil dont on ne se relèvera plus jamais ? Le romancier Beckett avait, en écrivant *Murphy* ou *Malone meurt*, trouvé à évacuer son pessimisme et inventé une justification de vivre. Hamm invente une histoire à épisodes où figure un enfant, ce qui fait qu'il n'envisage pas l'extinction de l'espèce. Ainsi, avec Beckett, le noir n'est pas si noir.

De façon inattendue, il permet que s'exprime une nostalgie — cette promenade en barque sur le lac de Côme, autrefois — et que se manifeste une attention à l'autre qui est le résidu de l'amour : Nagg garde pour Nell les trois quarts du dernier biscuit d'un garde-manger vide. Le paradoxe est que les sentiments humains ne subsistent que chez les vieillards, déchets d'humanité réduits à la poubelle. Ils en émergent peu, Nell surtout, seulement pour une scène. Mais Gilette Barbier, visage tragiquement serein, au-delà de tout déjà, suscite l'émotion. Jean-Claude Perrin, Nagg, moins près de sa fin, a quelque chose encore d'un vivant, l'esprit revendicatif, l'agressivité. Il tient tête au fils dont maintenant il dépend, avec une alacrité presque gaie. Car « *rien n'est plus gai que le malheur, nous en rions... nous en rions les premiers temps* », et plus après, dit Nell, « *comme à la bonne histoire qu'on nous raconte trop souvent...* » Apparemment, à cette mise en scène bien orchestrée, nous en sommes encore aux premiers temps. ■

Raymonde Temkine

Fin de partie de Beckett
Mise en scène de Charles Tordjman
Au Théâtre de la Manufacture, Nancy, jusqu'au 21 novembre (83.37.42.42) ; à Sceaux du 25 au 29 novembre, puis jusqu'en mars 93 en tournée, dans le Nord et le Nord-est surtout.

1. Spectacle qui sera repris à Théâtre ouvert à Paris du 1er au 12 décembre.

Exposition de photographies

Marie-Noëlle Kunart (création)

Du 11 au 17 avril
à Grammont.

Marie-Noëlle Kunart

Née en 1965 à Nîmes

Contact

97 chemin Bonne Brise
Téléphone : 66 36 16 86 ou 66 62 36 54

Formation

DNSEP en 1990 à l'Ecole des Beaux Arts de Nîmes

Expositions collectives

1989
Casa de Caritad, Barcelone
Bien arrivés, Ecole de Nîmes
1991
Mes de la Fotografia, Lima, Pérou
Les Ateliers de Septembre, Ecole de Nîmes

Photographies

Là, nous sommes saisis par deux impressions différentes : une qui serait de l'ordre de l'incertitude, due à la difficulté à identifier l'image, une autre qui serait de l'ordre de l'évidence, due à la facilité à appréhender la forme.
Le terme d'"impression" est choisi. Il appartient en effet au vocabulaire de la subjectivité et à celui de la photographie. Prenons le comme prémice et essayons d'accomoder le regard aux formes.
Pour fabriquer ses photographies, Marie-Noëlle Kunart se concentre sur les trois ingrédients fondamentaux : la lumière, le temps, le cadrage...
...La lumière est présente pour révéler la nature de l'objet photographié. Parce qu'il n'y a pas de mise en scène qui définisse et fige les objets, leur propre lumière sourd et s'impressionne sur la pellicule sensible. C'est avec un regard de sculpteur qu'elle suit grâce à la lumière le mouvement intrinsèque de la matière. Du coup, le plumage nous renvoie à la neige et un dos à une pierre dressée. Les objets ne sont pas désignés les uns après les autres mais leur essence est appelée. Nous dépassons tout souci d'identification anecdotique de l'image. Même si la question de la reconnaissance de l'image se pose, nous sommes amenés sans cesse à non pas considérer sa fixité mais son émergence.
Le temps demandé au regard du spectateur a été accordé à l'objet regardé au moment de sa prise de vue. Il est choisi suffisamment long pour que la lumière travaille, que s'impressionne sur le négatif des détails qui échapperaient à une observation superficielle. Nous appréhendons le grain de la peau sans plus savoir s'il s'agit du grain de papier...
... Nous percevons la volonté de faire les gestes les plus précis et dépouillés possible avec la lumière, le temps, le cadrage pour atteindre une légèreté proche du rien. Mais, mine de rien, l'essentiel de l'acte photographique rencontre l'essentiel de l'objet regardé.

Cécile Liger

Fin de partie

De Samuel Beckett
Mise en scène Charles Tordjman

Du 11 au 17 avril 1994

Grammont

Lundi 11, mardi 12, vendredi 15 et samedi 16 avril à 20h45
Mercredi 13 et jeudi 14 avril à 19h00
Dimanche 17 avril à 18h00

Tarifs

Général : 105 francs
Réduit : 85 francs
Moins de 25 ans : 70 francs

Renseignements et location : 67 58 08 13
Du mardi au samedi de 13h00 à 18h00
Galerie du triangle - Niveau bas - Montpellier

Autour du spectacle

Exposition de photographies

Marie-Noëlle Kunart (création)

Du 11 au 17 avril 1994
Hall d'accueil du théâtre

Prochain spectacle

Une création de Jacques Nichet : Marchands de caoutchouc

De Hanoch Levin
Texte français Liliane Atlan
Mise en scène Jacques Nichet
Du 31 mai au 18 juin 1994
Grammont